

Abbeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Bienville et Conti

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

L'Abbeille est en vente au kiosque de journaux
des "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for different categories (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'Abonnement
EDITION DIMANCHE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different categories (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different categories (Etats-Unis, Etranger).

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme George J. Jones, un garçon.
Mme Augustus Williams, un garçon.
Mme J. W. Holmes, une fille.

Mariages.

Willie Easley et Mlle Nellie Curtis.
Willie Banks et Mlle Rebecca Moses.
Joseph Moore et Mlle Alberta Brown.

Décès.

John Brennan, infirmier, 61 ans.
Paul A. Mathes, 65 ans.
Joseph Melcher, 76 ans.
Wm. V. Beuhel, 30 ans.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 81 Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES BRUNOYEL.

(Suite)

La vive lumière de deux appliques de
bronze doré tombait sur son buste et
son visage.
— Ta mère, reprit Georges d'Epinau,
telle va venir. Je vous laisse. Je l'at-
tends dans mon auto.
Il sortit.
Jacques resta seul.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.

Mme T. T. Roboul vs. Stauffer Eschenman &
Co. et als., pour un contrat; Banque Nationale
de Crédit Société Anonyme de Paris, France,
vs. Unione Austriaca di Valera Austro-Améri-
cana et Fratelli Consolati Società Anonima,
Austro-American Steamship Line, réclamation,
433,227; Frank Kings vs. Josephine O'Clair,
son épouse, séparation de corps et de biens;

Le juge Monroe, de la Cour Suprême
de l'Etat, a affirmé les condamnations
de D. H. Posey, pour homicide, et A. J.
Hammond, pour détournements de
fonds.

Le Dr. Robert Earl Swigart, surin-
tendant du département médical de la
United Fruit Company, de la Nouvelle-
Orléans, est mort hier à New York. Il
était âgé de 40 ans, et avait gradué au
collège médical "Western Reserve", de
l'Ohio. Il avait été pendant plusieurs
années professeur à l'Université Tu-
lane.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Acci-
dents — Les événements
du jour.

Avis a été donné par la bourse de
coton, qu'une élection pour choisir un
membre de la bourse, aura lieu le 2
juillet. Le nouveau membre choisi
fera partie du conseil des examina-
teurs, lequel recommandera au Gouver-
neur Hall, ceux des postulants qui
auront reçu plus de votes, pour les
places demandées aux entrepôts de
coton.

Nous recevons du chirurgien R. H.
Creel, le rapport suivant pour la se-
maine finissant au 26 juin; vapeurs fu-
mées, 21; rats attrapés, 5,134; bêtises
inspectées, 19,673; bêtises mises à l'é-
preuve des rats, 1,157; rats reçus au la-
boratoire, 5,023; rats examinés, 2,102;
rats pestiférés, 6. Montant total des
rats attrapés au 26 juin, 376,774; rats
examinés, 283,611; bêtises mises à l'é-
preuve des rats, 42,816; améliorations
d'immeubles, 23,429. Rats pestiférés,
214.

Hans Halle et George Sommers, ac-
cusés d'avoir essayé d'expédier une
bombe de dynamite par voie compa-
gnie d'express de la Nouvelle-Orléans, ont été
trouvés non coupable hier matin, par
un jury devant la cour fédérale. Cette
affaire a duré quatre jours.

Les autorités Fédérales croient avoir
découvert, à la Nouvelle-Orléans, une
succursale de la "National Syndicate",
qui fait une distribution de drogues
dans la ville. Un nommé Tom Wright,
a été arrêté, et une accusation a été
portée contre lui pour avoir vendu des
drogues à John Miller, qui avait fait du
tapage avant hier, dans le bureau du
Marshal des Etats-Unis, pour avoir de
la morphine. Le cautionnement de
Wright a été fixé à \$1,000.

Le surintendant Reynolds a annoncé
hier qu'il se proposait de faire dispa-
raître bientôt, la bande de filous qui
infestent Milneburg. Le surintendant
est appuyé par l'avoocat de district Lu-
zenberg. "Russell" et "Babe White" ont
comparu hier devant le juge Fisher, de
la seconde cour criminelle de cité, et
leur cautionnement a été fixé, chacun,
à \$250; Henry Dubois, 1826 Bourgoing-
ne; Jack Boyle, 522 Bourbon et Tony
Pace, 734 St. Philippe, ont été traduits

UN PARRICIDE

Herman D. Paillet tue son père
pour une question d'argent.

Il se rend à la police et fait des aveux
complets. — Une triste affaire.

Un crime affreux a été commis hier
après midi, à 1 heure 30, à la laiterie
733 Sud Hennessey. Au cours d'une
discussion entre Nathan S. Paillet, lai-
tier, âgé de 50 ans, et son fils Herman
D. Paillet, jeune homme de 21 ans, ce
dernier a fait feu sur son père, qui est
mort sur le coup, la tête trouée d'une
balle de revolver. Herman s'est rendu
au poste du premier precinct. Il pré-
tend avoir placé \$375 dans la laiterie de
son père. Comme il voulait se marier
il avait demandé de l'argent à son
père, ce dernier ayant refusé la de-
mande, et l'ayant menacé avec un banc,
il a fait feu.

Dans une déposition volontaire Her-
man a dit: "J'ai tué mon père parce
qu'il avait refusé de me secourir fi-
nancièrement, lorsque j'ai voulu me
marier. Il m'avait promis de me lan-
cer dans les affaires, dès que je me
serais marié, et j'avais décidé de la
date au mois prochain. Nous étions
dans l'écurie ce matin, et nous nous
sommes querellés à ce sujet. Nous
avons eu journellement des disputes
depuis un mois, et il m'a traité comme
un esclave. Ce matin il m'a mis à la
porte en me disant de ne jamais remet-
tre les pieds chez lui. Comme je pré-
voyais que nous allions avoir plus de
tracas, je suis allé m'acheter un revolver,
avant notre entretien dans l'écurie.
Lorsqu'il m'a dit de m'en aller, il était
très fâché. Il me tournait le dos, mais
il s'est levé et s'est enfoncé dans un
banc. J'ignore s'il avait l'intention de
me frapper, mais ne désirant pas lui
donner aucun avantage, j'ai fait feu sur
lui à deux reprises. J'ai alors quitté
les lieux pour venir ici. Je me suis
arrêté sur ma route dans un café pour
écrire une lettre à ma fiancée. J'ai mis
la lettre à la poste avant de me con-
stituer prisonnier. Après avoir fait un
service de trois ans dans l'armée des
Etats-Unis, je suis revenu à la Nou-
velle-Orléans possesseur de \$100, et j'ai
donné à mon père \$375. C'est alors
qu'il m'a promis de m'accorder la moi-
tié des profits de la laiterie. Il ne l'a
pas fait. Pendant quatre mois il m'a
donné un salaire de \$25 par mois; le
cinquième mois, \$15 et le sixième mois
\$10. C'est alors que nous avons com-
mencé à nous quereller. Finalement il
m'a remis mes \$375, mais j'avais tra-
vaillé pendant plus de six mois, pour ne
recevoir presque rien, et cela ne m'a
pas paru être juste."

La négresse Mary Jane Catchings,
qui avait volé deux solitaires évalués à
\$238, appartenant à Alphonse Soniat,
2026 Joliet, a été arrêtée hier à Bogalusa.
Elle aura à comparaître devant la
première cour criminelle de cité.

Le corps d'un nommé Naples Fieta,
a été trouvé flottant en face de Osy-
terville à l'embouchure du Mississippi.
Le corps d'un noyé inconnu, a été égale-
ment retiré du fleuve à Phenix, P. O.

Hier matin, Edwin Wright, 6 ans, et
sa sœur Rose Mary Wright, 16 mois
3126 Dryades, ont été mordus aux
mains, par un chien enragé. Les en-
fants ont été conduits à la clinique
Pasteur où ils sont soignés. Le chien
a été tué.

Les portraits de MM. Chas. W. Hor-
ner et de Jos. F. Walton, avocats pro-
cureurs de la Louisiane, et hommes d'affaires dis-
tingués, ont été présentés à la Cour
Suprême. C'est par l'entremise de M.
W. O. Hart, qui a obtenu un grand
nombre de portraits qui sont les
noms du tribunal, que ces derniers ont
été donnés par Mme Jessie B. Gessner,
petite fille de M. Horner et Mme Wal-
ton. Les portraits ont été présentés
par MM. Carleton Hunt et A. A. Morono,
et reçus par le président de la Cour
Suprême, le juge Monroe, et le juge
Sommerville.

Un décès en mer.
Le corps de Mme Hester Brown, de
Ashville, Caroline du Nord, qui est
morte en mer, a été transporté à la
Nouvelle-Orléans, dimanche, par le va-
peur "Coppernack", de la "United
Fruit Company". Les funérailles de
Mme Brown auront lieu à Ashville.

Sweet Dreams, un don divin

où les moustiques sont insup-
portables, dit un grand banquier

Montrant du doigt un enseigne de
Sweet Dreams dans une pharmacie lo-
cale, un grand banquier disait: "Ce re-
mède est un don divin où les mous-
tiques sont insupportables."

L'option favorable du banquier est
très importante et la manière incon-
testable avec laquelle il traite la ques-
tion est le verdict d'environ un million
de nos clients.

UN PROJET IMPORTANT

Pour le dessèchement et l'amélio-
ration de terres lacustres.

Si les plans arrêtés par les promo-
teurs réussissent, toutes les terres fai-
sant face au lac Pontchartrain, à partir
du canal de la dix-septième rue jusqu'à
Kenner, seront transformées en petites
fermes. Cette façade, commençant à la
digue de West End jusqu'à près de
Kenner, est de 8 milles et demi. Une
conférence a eu lieu hier, entre les of-
ficiers du chemin de fer Illinois Cen-
tral, qui possèdent des milliers d'acres
de terres dans cette région, et des con-
tribuables de la paroisse Jefferson. Le
deuxième district, commence à la ligne
de Shrewsbury, et s'étend jusqu'à Ken-
ner, comprenant une façade de cinq
milles et demi le long du lac. M. I. B.
Rennysen est un des organisateurs de
ce district. Le district à partir du
canal de la 17me rue jusqu'au chemin
de Shrewsbury, a été incorporé et on
a voté l'émission de \$60,000 de bons. J.
S. Codifer, un entrepreneur de construc-
tion, de la Nouvelle-Orléans, et pro-
priétaire de terres dans la section de
la Métaire, a obtenu le contrat et com-
mencera bientôt le défrichement de
ces terres.

AVEUX ALLEMANDS.

De M. Alfred Capus, de l'Académie
française, dans le "Figaro":
"Un haut dignitaire prussien qui
soulève à la tribune l'hypothèse de la
défaite de son pays, un officier qui si-
gnale la disette de projectiles sur un
point et le désordre, qu'est-ce que cela
nous montre? L'impuissance évidente,
entre les prétentions de l'Allemagne
au mois d'août et son ambition ac-
tuelle. Cela signifie aussi, on peut
l'accorder, que nos ennemis désespé-
rent de nous vaincre. Mais tachez de
comprendre leur plan d'aujourd'hui
qui est de nous rendre la victoire si
difficile, si lourde, si chère, que nous
arrivons à nous contenter un jour,
par lassitude et goût de la paix, d'une
apparence de victoire.
"Nous leurs efforts vont y tendre dis-
sormais. Ils vont jouer cette partie
dont le gain leur permettrait de souf-
fler et de se reconstituer tandis que
nous nous abandonnerions de nouveau
à nos rêves d'humanité et de justice, à
la noble conscience de notre droit.
"Dans cette seconde phase de la
guerre, voilà le sens de l'effort alle-
mand, son but secret. Voilà la voie où
l'Allemagne, en se servant habilement
de ses instruments socialistes, en man-
œuvrant mieux qu'elle ne l'a fait jus-
qu'ici l'intrigue diplomatique, posera
des pièges sous nos pas."

Présentation de Portraits.

Les portraits de MM. Chas. W. Hor-
ner et de Jos. F. Walton, avocats pro-
cureurs de la Louisiane, et hommes d'affaires dis-
tingués, ont été présentés à la Cour
Suprême. C'est par l'entremise de M.
W. O. Hart, qui a obtenu un grand
nombre de portraits qui sont les
noms du tribunal, que ces derniers ont
été donnés par Mme Jessie B. Gessner,
petite fille de M. Horner et Mme Wal-
ton. Les portraits ont été présentés
par MM. Carleton Hunt et A. A. Morono,
et reçus par le président de la Cour
Suprême, le juge Monroe, et le juge
Sommerville.

Un décès en mer.

Le corps de Mme Hester Brown, de
Ashville, Caroline du Nord, qui est
morte en mer, a été transporté à la
Nouvelle-Orléans, dimanche, par le va-
peur "Coppernack", de la "United
Fruit Company". Les funérailles de
Mme Brown auront lieu à Ashville.

A L'EMPEREUR.

Correspondance Spéciale de l'Abbeille

Paris, 12 juin. — Le "National
Suisse" de la Chaux-de-Fonds, exhume
cette pièce de vers:

As-tu bien tout pillé, tout brûlé, tout
tué,
Roi chrétien? Trouve-t-on à peine une
chaumière
Dont le toit ne soit pas par tes bombes
troué?
N'as-tu plus d'orphelins ni de veuves à
faire?

Dans ton œuvre de mort, n'as-tu rien
oublié?
Le pays n'est-il plus qu'un vaste cimé-
tière?
Tout survivant est-il au moins estro-
pié?
Et ne peut-on accroître une telle mi-
sère?

Tous tes sacs sont-ils pleins? Es-tu
bien convaincu
Que dans aucune poche il ne reste un
écu?
Ton butin crève-t-il chats et bêtes de
somme?

Alors, va le coucher! Joins tes pieux
mains
Pour bénir Dieu du mal qu'elles font
aux humains
Puis, béat et repu, cuve ton sang,
grand homme!

ALBERT RICHARD.

Elle le "National Suisse" ajoute:

"Pour éviter à notre très respecta-
ble Censure le ridicule d'une gaffe
comme elle en a tant commis depuis
dix mois, nous l'avisons charitable-
ment — et nous espérons qu'elle nous
en saura gré — que le poète qui a écrit
ces vers, Albert Richard, d'Orbe, l'au-
teur de "Valu de Glaris", entre autres,
est mort en 1881, et qu'il a dédié ce
sonnet "à l'empereur d'Allemagne"
(Guillaume Ier, au cours de la "Revue"
de 1870; on ne vit aucun inconvénient
à la laisser paraître.

Ajoutons de notre côté que s'ils avaient
été faits de nos jours la Censure les
aurait certainement supprimés car ils
sont pleins de talent, de justesse et
d'actualité.

LA CAMPAGNE D'HIVER.

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Lausanne, Suisse, 29 juin.—La preuve
que le gouvernement français s'attardait
à une campagne d'hiver, c'est qu'un
ordre de 1000 cabanes en bois a été reçu
ici. Ces cabanes sont portables et peu-
vent donner abri à 10 hommes ou
plus, chacune.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Succes-
sieur de E. & L. Claudet, 918 rue de
Canal, Nouvelle-Orléans, La-

Mardi 29 Juin 1915.

Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Time (7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (92, 94, 94, 96).

OFFRES A LA ROUMANIE POUR SA NEUTRALITE.

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Londres, 29 juin. — Les deux diplo-
mates allemands Von Bethmann-Holl-
weg et von Jagow ont quitté Vienne
hier soir et seront à Berlin aujourd'hui.
D'après certaines rumeurs l'Autriche
fera la paix avec la Serbie; et la Rou-
manie recevra des compensations ter-
ritoriales en échange de sa neutralité.

Comment y était-il venu?
Par quelle suite de suggestions y
avait-il été conduit?
Qu'y venait-il faire?
Il fit un pas pour regagner le vesti-
bule et s'enfuir.

Mais le bruit d'une porte qui se re-
fermait l'arrêta.

Brusquement, il se remit à sa place
devant la cheminée du cabinet de tra-
vail dans laquelle mouraient lentement
les restes d'un feu de bois.

Un frofrou de soie traînée sur le
tapis du salon voisin lui donna une
sorte de secousse et une femme parut
dans l'ouverture de la porte.

C'était l'original du portrait qui
avait sous les yeux.

Mais son visage était à peine recon-
naissable.

Elle attendait depuis si longtemps
qu'elle peut-être elle ne désirait plus,
blessée au cœur par des retards dont
elle comprenait trop bien la cause?

Sur ses traits altérés, sa peau si
blanche et si satinée prenait une teinte
presque livide comme la tête du con-
damné qu'on mène au supplice.

Sa démarche était pour ainsi dire
vacillante; ses lèvres avaient l'expres-
sion de dégoût du malade auquel on
présente une drogue d'une amertume
épouvantable.

Elle se laissa tomber plutôt qu'elle ne
s'assit sur une bergère couverte d'une
des plus parfaites soieries que Lyon
ait tissées et prononça lentement ce
mot de reproche:

— Enfin!

— Ce fut comme un coup de masse
sur la tête de son fils.

Il demeura un instant inerte, accablé,
sans parole.

Elle reprit d'une voix basse, éteinte:

— J'ai eu deux enfants, un fils et
une fille. Le fils s'appelait Jacques,
la fille Angèle. Angèle est perdue,
morte sans doute. Mon fils...

Elle hésita une seconde et ajouta:

— Me méprise et n'oublie...

— Oh! ma mère!

Il fit un pas pour se précipiter à ses
genoux.

Elle l'écarta d'un geste.

Et secouant la tête:

— Ne dites pas non, Jacques. Je vous
ai entendu, il y a quelques jours... lors-
que le hasard vous a fait rencontrer
les parents de M. Robert Fontenay
dans le parc de Beaufort.

— Quoi!

— J'étais là... à deux pas de vous.

Jamais lorsque j'ai entendu une voix
que j'ai deviné être la vôtre... Votre
scandème vous accompagnait... Hen-
riette Desvieux, vous a demandé si vous
avez vu votre mère. Je suis restée
muette, clouée au sol. Je tremblais.

Jacques... C'était mon arrêt que vous
alliez prononcer... Alors j'ai compris à
vos paroles, mieux encore que je ne
l'avais compris au silence que vous
avez gardé pendant vingt ans, que la
parole de votre père sur le bâtiment
qu'il vous emportait en Amérique était
un peu qu'une prophétie, une réalité.

— Mais morte pour vous!

— Oh!

— Je ne vous en veux pas, Jacques.

Comment y était-il venu?
Par quelle suite de suggestions y
avait-il été conduit?
Qu'y venait-il faire?
Il fit un pas pour regagner le vesti-
bule et s'enfuir.

Mais le bruit d'une porte qui se re-
fermait l'arrêta.

Brusquement, il se remit à sa place
devant la cheminée du cabinet de tra-
vail dans laquelle mouraient lentement
les restes d'un feu de bois.

Un frofrou de soie traînée sur le
tapis du salon voisin lui donna une
sorte de secousse et une femme parut
dans l'ouverture de la porte.

C'était l'original du portrait qui
avait sous les yeux.

Mais son visage était à peine recon-
naissable.

Elle attendait depuis si longtemps
qu'elle peut-être elle ne désirait plus,
blessée au cœur par des retards dont
elle comprenait trop bien la cause?

Sur ses traits altérés, sa peau si
blanche et si satinée prenait une teinte
presque livide comme la tête du con-
damné qu'on mène au supplice.

Sa démarche était pour ainsi dire
vacillante; ses lèvres avaient l'expres-
sion de dégoût du malade auquel on
présente une drogue d'une amertume
épouvantable.

Elle se laissa tomber plutôt qu'elle ne
s'assit sur une bergère couverte d'une
des plus parfaites soieries que Lyon
ait tissées et prononça lentement ce
mot de reproche:

— Enfin!

— Ce fut comme un coup de masse
sur la tête de son fils.

Il demeura un instant inerte, accablé,
sans parole.

Elle reprit d'une voix basse, éteinte:

— J'ai eu deux enfants, un fils et
une fille. Le fils s'appelait Jacques,
la fille Angèle. Angèle est perdue,
morte sans doute. Mon fils...

Elle hésita une seconde et ajouta:

— Me méprise et n'oublie...

— Oh! ma mère!

Il fit un pas pour se précipiter à ses
genoux.

Elle l'écarta d'un geste.

Et secouant la tête:

— Ne dites pas non, Jacques. Je vous
ai entendu, il y a quelques jours... lors-
que le hasard vous a fait rencontrer
les parents de M. Robert Fontenay
dans le parc de Beaufort.

— Quoi!

— J'étais là... à deux pas de vous.

Jamais lorsque j'ai entendu une voix
que j'ai deviné être la vôtre... Votre
scandème vous accompagnait... Hen-
riette Desvieux, vous a demandé si vous
avez vu votre mère. Je suis restée
muette, clouée au sol. Je tremblais.

Jacques... C'était mon arrêt que vous
alliez prononcer... Alors j'ai compris à
vos paroles, mieux encore que je ne
l'avais compris au silence que vous
avez gardé pendant vingt ans, que la
parole de votre père sur le bâtiment
qu'il vous emportait en Amérique était
un peu qu'une prophétie, une réalité.

— Mais morte pour vous!

— Oh!

— Je ne vous en veux pas, Jacques.

Comment y était-il venu?
Par quelle suite de suggestions y
avait-il été conduit?
Qu'y venait-il faire?
Il fit un pas pour regagner le vesti-
bule et s'enfuir.

Mais le bruit d'une porte qui se re-
fermait l'arrêta.

Brusquement, il se remit à sa place
devant la cheminée du cabinet de tra-
vail dans laquelle mouraient lentement
les restes d'un feu de bois.

Un frofrou de soie traînée sur le
tapis du salon voisin lui donna une
sorte de secousse et une femme parut
dans l'ouverture de la porte.

C'était l'original du portrait qui
avait sous les yeux.

Mais son visage était à peine recon-
naissable.

Elle attendait depuis si longtemps
qu'elle peut-être elle ne désirait plus,
blessée au cœur par des retards dont
elle comprenait trop bien la cause?

Sur ses traits altérés, sa peau si
blanche et si satinée prenait une teinte
presque livide comme la tête du con-
damné qu'on mène au supplice.

Sa démarche était pour ainsi dire
vacillante; ses lèvres avaient l'expres-
sion de dégoût du malade auquel on
présente une drogue d'une amertume
épouvantable.

Elle se laissa tomber plutôt qu'elle ne
s'assit sur une bergère couverte d'une
des plus parfaites soieries que Lyon
ait tissées et prononça lentement ce
mot de reproche:

— Enfin!

— Ce fut comme un coup de masse
sur la tête de son fils.

Il demeura un instant inerte, accablé,
sans parole.

Elle reprit d'une voix basse, éteinte:

— J'ai eu deux enfants, un fils et
une fille. Le fils s'appelait Jacques,
la fille Angèle. Angèle est perdue,
morte sans doute. Mon fils...

Elle hésita une seconde et ajouta:

— Me méprise et n'oublie...

— Oh! ma mère!

Il fit un pas pour se précipiter à ses
genoux.

Elle l'écarta d'un geste.

Et secouant la tête:

— Ne dites pas non, Jacques. Je vous
ai entendu, il y a quelques jours... lors-
que le hasard vous a fait rencontrer
les parents de M. Robert Fontenay
dans le parc de Beaufort.

— Quoi!

— J'étais là... à deux pas de vous.

Jamais lorsque j'ai entendu une voix
que j'ai deviné être la vôtre... Votre
scandème vous accompagnait... Hen